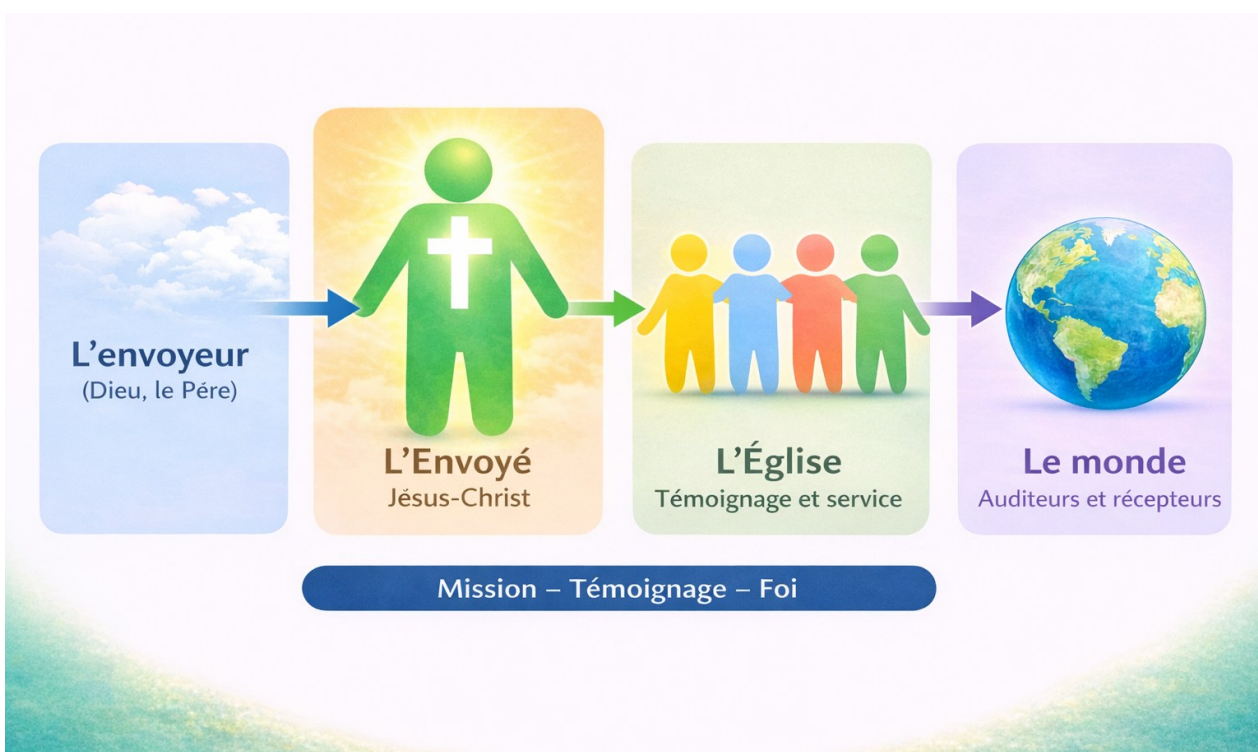


ÉVANGÉLISATION

L'Envoyeur, l'Envoyé et le Destinataire

*Une introduction biblique et théologique à l'Évangile, à l'envoi, à la prédication
et à la pratique évangélistique*

Traduction de référence : Espoir pour tous | En complément : termes du texte original et quelques traductions
parallèles pour la précision



Objectif de cette brève étude : Nous montrons le lien biblique entre envoi, proclamation et réponse de foi, afin que les chrétiens croyants comprennent l'Évangile avec une rigueur théologique et puissent le transmettre concrètement.

Structure directrice

L'Envoyeur	L'Envoyé	Le Destinataire
Dieu initie le salut et envoie.	Le Christ incarne et proclame le salut ; l'Église est intégrée à sa mission.	Les êtres humains entendent l'Évangile, croient, invoquent le Christ et sont conduits dans la vie de disciple.

Introduction

Dans le Nouveau Testament, l'évangélisation n'est pas une tâche ecclésiale additionnelle, mais l'accomplissement historique de l'envoi divin. Le Père envoie le Fils, le Fils envoie ses disciples, et le Saint-Esprit habilite l'Église afin que des hommes et des femmes entendent l'Évangile, croient et invoquent le Christ. L'ensemble du processus peut être rassemblé en trois pôles : l'Envoyeur, l'Envoyé et le Destinataire (cf. Jn 20,21 ; Ac 1,8 ; Rm 10,14–17).

1. L'Évangile : notion, puissance, effet et fonction

Dans le Nouveau Testament, le mot „Évangile“ correspond avant tout au terme euangelion : une bonne nouvelle salvatrice et royale. Dans l'Ancien Testament, l'arrière-plan principal est la racine bsr, c'est-à-dire l'annonce d'une bonne nouvelle de joie. Il ne s'agit pas d'abord d'une humeur religieuse, mais de la nouvelle publique que Dieu a agi et qu'il rend sa royauté salutairement visible (cf. Es 52,7 ; Mc 1,1.14–15).

L'Évangile est donc plus qu'une information. Selon Romains 1,16, il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Il met le péché en lumière, appelle à la conversion, proclame le pardon, établit la réconciliation avec Dieu et forme un peuple nouveau composé de Juifs et de non-Juifs. Il est à la fois acquittement, message de libération et proclamation royale : Jésus-Christ est le Seigneur crucifié et ressuscité (cf. Rm 3,21–26 ; 2 Co 5,18–21 ; 1 Co 15,1–5).

L'Église, dans le monde, n'existe pas pour elle-même ; elle est porteuse et témoin de ce message. Elle n'incarne pas l'Évangile à la place de la prédication, mais conjointement avec elle. Par la parole, la prière, la sainteté, la diaconie et une présence missionnaire, elle rend visible que le royaume de Dieu a déjà commencé, même si son accomplissement final est encore à venir. L'Église n'est donc ni simplement destinataire ni simplement administratrice, mais témoin mandaté (cf. Mt 5,13–16 ; Ac 2,42–47 ; 1 P 2,9–12).

Principe à retenir : nous ne proclamons pas d'abord une culture religieuse, mais l'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ.

2. L'intention de Dieu de révéler l'Évangile libérateur à la fin des temps

Dès l'Ancien Testament, le salut futur de Dieu est lié à une proclamation publique. Ésaïe 40,9 appelle Sion à se présenter comme messagère de joie. Ésaïe 52,7 décrit le messager qui annonce la paix, le salut et la royauté de Dieu. Ésaïe 61,1–2 associe la plénitude de l'Esprit, l'envoi et la proclamation de la libération. Joël 3,1–5 (numérotation hébraïque ; dans de nombreuses éditions françaises Joël 2,28–32) promet pour les derniers jours l'effusion de l'Esprit, la parole prophétique et le salut de tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur. Habacuc 2,14 élargit encore l'horizon : la terre sera remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, cette ligne est accentuée. En Luc 4,18–21, Jésus lit Ésaïe 61 comme auto-révélation programmatique. À la Pentecôte, Pierre interprète explicitement l'effusion de l'Esprit comme l'accomplissement des „derniers jours“ annoncés par Joël. Matthieu 24,14 montre clairement que l'Évangile du royaume doit être prêché à toutes les nations. Apocalypse 14,6–7 présente même un ange porteur d'un „Évangile éternel“ pour toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple. Il s'ensuit que l'agir eschatologique de Dieu n'est pas muet : il devient audible, est proclamé et rendu public dans le monde entier (cf. Ac 2,16–21 ; Mt 24,14 ; Ap 14,6–7).

La fin des temps, bibliquement, n'est donc pas seulement un temps de crise ; elle est aussi un temps de révélation. Dieu ne dissimule pas son salut, mais le fait entrer dans l'espace public par des témoins envoyés.

3. Le messager en Ésaïe 61,1s et dans l'ensemble du témoignage biblique



Ésaïe 61,1–2 est fondamental pour une théologie de l'évangélisation. L'Oint est rempli de l'Esprit précisément afin d'apporter une bonne nouvelle aux pauvres, de panser les cœurs brisés, de proclamer la liberté aux captifs et d'annoncer l'année de grâce du Seigneur. Envoi et message sont inséparables. Le messager ne possède pas un message autonome ; son autorité réside dans le mandat de celui qui l'envoie.

Dans l'Ancien Testament, le messager exerce souvent une fonction royale ou relevant de l'histoire du salut. Il transmet la victoire, la paix, le retour ou la délivrance. C'est pourquoi Ésaïe 52,7 unit la beauté des pas du messager à l'annonce : „Ton Dieu règne.“ Nahum 2,1 reprend le même imaginaire. Le messager est donc porteur d'une nouvelle objective, décisive pour le destin du peuple.

Dans le Nouveau Testament, cette idée n'est pas atténuée, mais approfondie christologiquement. Jésus n'est pas seulement le proclamateur de l'Évangile ; il en est simultanément le contenu et le centre personnel. À plusieurs reprises dans l'Évangile de Jean, il dit que le Père l'a envoyé. Hébreux 3,1 le désigne même comme l'„apôtre“ de notre confession. Ce qui, dans l'Ancien Testament, était préparé par le motif du messager culmine en Christ : l'Envoyé définitif n'apporte pas simplement un message venant de Dieu, mais Dieu lui-même vient à la rencontre des êtres humains en lui (cf. Jn 5,36–38 ; 6,38 ; 17,18 ; He 3,1).

À partir de là se comprend aussi l'envoi de l'Église. Comme le Père a envoyé le Fils, ainsi le Fils envoie les siens (Jn 20,21). L'Église ne vit donc pas d'une initiative religieuse autonome, mais d'un envoi dérivé.

4. Pourquoi l'Évangile doit être proclamé et pourquoi l'envoi est essentiel

Le Nouveau Testament ne connaît pas d'Évangile sans proclamation. En Romains 10,14–15, Paul pose la question avec force : comment les êtres humains croiront-ils en celui dont ils n'ont rien entendu ? Et comment entendront-ils sans prédicateur ? Il en ressort une logique sobre : le salut de Dieu est objectivement accompli en Christ ; il devient subjectivement efficace là où ce message est entendu et saisi par la foi.

L'envoi divin n'est donc pas secondaire. Celui qui est envoyé se tient sous mandat, autorité et responsabilité. En Matthieu 28,18–20, Jésus appelle, autorise et envoie ses disciples ; en Actes 1,8, il leur promet pour cela la puissance du Saint-Esprit. En 2 Corinthiens 5,18–20, Paul décrit le ministère apostolique comme un service d'ambassadeurs de la réconciliation. Le messager ne remplace pas Dieu, mais Dieu, en quelque sorte, exhorte par lui.

L'Évangile doit être proclamé parce que les êtres humains ne sont pas sauvés par une amélioration morale, une appartenance culturelle ou une intuition religieuse, mais par Jésus-Christ seul. Actes 4,12 formule cette exclusivité sotériologique sans ambiguïté. En même temps, selon 1 Corinthiens 1,21, Dieu a décidé de sauver les croyants par la „folie de la prédication“. La proclamation n'est donc pas simplement utile ; elle est le médium du salut voulu par Dieu.

5. Prédication, écoute et activation de la foi



Selon le Nouveau Testament, la foi naît régulièrement dans le contexte de l'écoute de la parole du Christ. Romains 10,17 le résume de manière concise : la foi vient de ce qu'on entend. Il ne s'agit pas de n'importe quelle écoute, mais de l'écoute d'une proclamation christocentrique intelligible. La prédication n'est donc pas un accompagnement pieux accessoire ; elle est la forme langagière par laquelle l'appel de Dieu atteint l'être humain.

Dans les Actes des Apôtres, nous observons continuellement ce schéma : Pierre prêche, et les auditeurs ont le cœur transpercé ; Philippe annonce le Christ en Samarie ; Paul explique et rend témoignage dans les synagogues, sur les places publiques et dans les maisons (cf. Ac 2,37–41 ; 8,5–8 ; 17,2–4.17 ; 20,20–21). Le but d'une prédication authentique n'est pas une simple information, mais la confrontation spirituelle, la révélation et l'invitation. Elle conduit l'auditeur au point où il peut se repentir, faire confiance et confesser Jésus.

Pour la pratique, cela signifie : nous devons parler avec clarté, de manière christocentrique, compréhensible et orientée vers la décision. Un langage d'initiés incompréhensible, une prédication moraliste de pression ou des formules doctrinales purement abstraites entravent souvent l'écoute. La prédication biblique nomme la faute, montre le Christ, appelle à la foi et ouvre une voie concrète de réponse.

6. Expliquer l'Évangile de telle sorte que de nouveaux chrétiens puissent le retransmettre

Une formulation brève, simple et solide peut s'énoncer en quatre phrases :

Premièrement : Dieu nous a créés, il nous aime et veut la communion avec nous.

Deuxièmement : notre péché nous sépare de Dieu ; nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes.

Troisièmement : Jésus-Christ est mort pour notre faute et il est ressuscité corporellement ; en lui, Dieu donne le pardon et une vie nouvelle.

Quatrièmement : celui qui se repent, fait confiance à Jésus et l'invoque comme Seigneur reçoit le pardon, la réconciliation et le Saint-Esprit.

Une formulation plus dialogique peut être la suivante : „L'Évangile signifie que Dieu ne nous a pas abandonnés. Notre culpabilité est réelle, mais la grâce de Dieu est plus grande. Jésus a porté notre péché à la croix et il est ressuscité. Nous n'avons donc pas à nous sauver nous-mêmes. Celui qui se confie en Jésus reçoit le pardon, une vie nouvelle et un avenir nouveau avec Dieu“.

Dans l'entretien, veillons à ceci : nous écoutons d'abord, nous nous relions à la détresse réelle de la personne, puis nous proclamons clairement le Christ et, enfin, nous invitons à une réponse consciente.

7. Trois brefs exemples pratiques

Exemple A : culpabilité et honte

Une collègue dit : „J'ai fait des choses que je n'arrive pas à me pardonner.“

Réponse : „C'est précisément ici que l'Évangile est décisif. La Bible ne dit pas que nous devons nous purifier nous-mêmes. Elle dit que Jésus a porté notre culpabilité. Le pardon n'est pas une auto-apaisement, mais un don réel de Dieu. Voulez-vous prier avec moi et apporter votre faute à Jésus ?“

Exemple B : quête de sens et vide intérieur

Un ami dit : „Extérieurement, tout va bien, mais intérieurement, je suis vide.“

Réponse : „Le succès ne comble pas le désir le plus profond du cœur. Nous avons été créés pour Dieu. Jésus n'est pas seulement un secours pour les crises; il est le Seigneur de la vie. Il ne pardonne pas seulement le passé, il donne aussi une identité nouvelle. Voulez-vous lui confier consciemment votre vie?“

Exemple C : peur, souffrance et perte de contrôle

Une voisine dit : „Depuis cette crise, j'ai constamment peur“.

Réponse : „Jésus ne promet pas une vie sans problèmes, mais il donne la réconciliation avec Dieu et une espérance plus profonde que la crise. À la croix, il a porté le péché, la culpabilité et la mort ; dans la

résurrection, il a brisé la puissance de la mort. Permettez-moi de prier avec vous afin que vous receviez cette paix“.

Une prière simple de remise de soi

„Seigneur Jésus-Christ, je viens à toi. Je reconnais que j’ai péché et que je ne peux pas me sauver moi-même. Merci d’être mort et ressuscité pour ma faute. Je te demande pardon. Sois mon Seigneur et mon Sauveur. Donne-moi ton Saint-Esprit et conduis ma vie. Je me confie à toi. Amen.“

Lignes directrices pastorales complémentaires

Après une telle prière, nous continuons d’accompagner les personnes : par la lecture de la Bible, la prière, la communion fraternelle, le baptême, une marche de disciple engageante et un enracinement pastoral dans l’Église. L’évangélisation ne vise pas seulement un instant de décision, mais un chemin de discipulat (cf. Mt 28,19–20 ; Ac 2,41–42).

Conclusion

L’évangélisation biblique commence en Dieu. Le Père envoie, le Fils incarne et proclame le salut, l’Esprit habilite l’Église, et l’être humain est appelé à devenir un destinataire croyant. C’est pourquoi l’évangélisation n’est ni une technique manipulatrice ni une publicité pieuse. Elle est la transmission obéissante, produite par l’Esprit et publique, du message royal salvateur de Dieu. Là où nous nous laissons envoyer, où nous prêchons clairement l’Évangile et appelons les êtres humains à la foi en Jésus-Christ, nous agissons au cœur même de l’histoire eschatologique du salut de Dieu.

Clarification terminologique

Terme	Brève description
euangelion	„Bonne nouvelle“ ; le message royal salvateur de Dieu en Jésus-Christ.
euangelizomai	Annoncer ou faire connaître la bonne nouvelle.
kēryssō	Proclamer publiquement en qualité de héraut.
apostellō	Envoyer avec mandat, autorité et caractère représentatif.
bsr / besorah	Groupe lexical vétérotestamentaire pour bonne nouvelle de joie, annonce du salut et nouvelle de victoire.

Littérature choisie et sources primaires

Textes bibliques principalement d’après Espoir pour tous / Bock, Darrell L. : Luke 1:1–9:50. Baker Exegetical Commentary on the New Testament. Grand Rapids : Baker Academic, 1994 / Bosch, David J. : Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission. Maryknoll : Orbis Books, 1991 / Schnabel, Eckhard J. : Early Christian Mission. Downers Grove : InterVarsity Press, 2004 / Wright, Christopher J. H. : The Mission of God: Unlocking the Bible’s Grand Narrative. Downers Grove : InterVarsity Press, 2006.

Remarque : Pour des raisons de lisibilité et de concision, les citations bibliques plus longues ont été majoritairement paraphrasées ; les références indiquées servent à l’approfondissement personnel et au travail ultérieur.